

Uchronie

« J'ai choisi de parler de l'*uchronie*, c'est-à-dire du contretemps, des décalages temporels, ce qui me paraît être en mesure de nous apprendre quelque chose au sujet de la *crise*, tout en ayant en même temps une sorte de remords à choisir ce thème, car il y a évidemment un autre U auquel tout le monde pense immédiatement, le U de Utopie. Chacun sait, en effet, que Thomas More a écrit en 1516 un grand texte qui s'appelle l'*Utopie*, qui nous raconte ce qu'était cette terre de nulle part découverte par un homme qui n'existe pas, cette terre de nulle part, qui est aussi une *eutopia*, le lieu du Bien. Beaucoup aujourd'hui, on le sait, lient encore l'Utopie au Socialisme, et on sait, en effet, que les œuvres utopiques les plus courantes sont d'inspiration socialiste, ou communiste, bien que Marx du reste ait refusé l'utopie, au nom du socialisme scientifique. L'utopie aussi a été diabolisée par certains penseurs, je pense en particulier à Georges Sorel en 1908 dans ses réflexions sur la violence, ce penseur qui a fortement influencé le syndicalisme révolutionnaire, et qui a montré que l'utopie qu'il déteste est simplement une construction intellectuelle, alors que le mythe, qu'il préfère, est au contraire une image forte, puissante, dynamique et même dynamogénique, comme l'est par exemple l'image de la grève générale. Mais quoi que l'on pense de l'utopie, qu'on l'accepte ou qu'on la refuse, toute utopie semble-t-il est aussi bien *uchronie*, dans la mesure où toute utopie veut échapper au temps, échapper à la mort, échapper au présent insupportable et conflictuel. »

Extrait de *Uchronie*, dans *Penser la crise*, Didier
CAILLETEAU, Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2008